

Service social



***Entraide et association*, par Marie-Marthe T. Brault et Lise Saint-Jean (dir.), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Questions de culture », 1990, 282 pages.**

Jocelyn Lindsay

Volume 39, numéro 1, 1990

Le groupe ici et ailleurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706465ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706465ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lindsay, J. (1990). Compte rendu de [*Entraide et association*, par Marie-Marthe T. Brault et Lise Saint-Jean (dir.), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Questions de culture », 1990, 282 pages.] *Service social*, 39(1), 183–184. <https://doi.org/10.7202/706465ar>

Tous droits réservés © Service social, 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RECENSIONS

Entraide et associations, par Marie-Marthe T. BRAULT et Lise SAINT-JEAN (dir.), Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. « Questions de culture », 1990, 282 pages.

Dans la présentation, Marie-Marthe T. Brault et Lise Saint-Jean énoncent l'objet de l'ouvrage et tissent des liens entre les différents textes : elles ne veulent pas déterminer si tel groupe en est ou n'en est pas un d'entraide, mais plutôt décrire celle-ci comme pratique vécue et analysée, puis comme forme d'ancrage dans la société. L'entraide ne se définit pas ici uniquement comme pratique, mais aussi comme réalité inhérente à la vie associative.

Dans les trois premiers textes, les auteures abordent leur propre expérience de participation à des regroupements. Marie-Blanche Rémillard décrit la marginalité visible des personnes physiquement handicapées. Denyse Plante aborde son cheminement à l'intérieur d'une association de familles monoparentales. Enfin, Nicole Guillemet utilise un langage poétique pour évoquer le traumatisme psychologique des victimes d'inceste.

Les cinq textes qui suivent sont des analyses de chercheurs qui ont étudié des groupes d'entraide et des associations. Jacques Dumais, à propos du mouvement d'autosanté, soutient que celui-ci interroge les professionnels et l'organisation des soins et que les participants y développent une façon de renouer avec la société. Françoise-Romaine Ouellette donne un aperçu des regroupements de femmes dans les années 1980, de leurs principaux champs d'intervention, de leurs pratiques d'entraide et de leurs structures. Selon elle, les regroupements témoignent d'un élargissement des préoccupations des femmes et de leur capacité à initier et à contrôler des ressources communautaires. Lise Saint-Jean montre que pour les familles monoparentales, il a fallu passer du groupe d'entraide à l'entraide associative afin de lutter contre les stéréotypes négatifs et d'agir pour la conquête de leurs droits. Marie-Marthe T. Brault décrit les multiples facettes du handicap de l'âge et aborde le besoin de créer des réseaux provisoires pour répondre à des besoins individuels ou pour mettre sur pied des projets collectifs. Carol Saucier montre que le coopératisme en habitation facilite la production d'une identité collective, puisque les participants expérimentent un projet commun et développent entre eux un sentiment de solidarité.

La deuxième partie de l'ouvrage, plus orientée vers le futur, apporte des réflexions sur la place occupée par ces regroupements dans la société. Ainsi, dans leur étude sur la participation des associations à la dynamique du changement social, Roger Levasseur et Raymond Boulanger ont examiné près de 800 incorporations et leurs données ont trait à la démographie des associations, à leur objet, au système impliqué (de l'individu à la communauté), aux groupes-cibles, aux champs d'action et aux orientations pri-

vilégiées. En utilisant un recul dans le temps encore plus imposant, Geneviève Ponjol décrit la genèse des associations, ou comment de telles structures s'inscrivent dans le contexte social; il faut plus que l'émergence d'une idée ou le rassemblement de personnes autour de celle-ci : les associations apparaissent s'il y a des « espaces sociaux libres de contrôle social » et leur forme sera délimitée par l'ensemble des structures mises en place par les pouvoirs organisés et qui l'entourent. Abraham Moles soutient, à l'aide d'une théorie des actes sociaux, que la complexité de la société occidentale entraîne un phénomène d'inertie face auquel une « association volontaire paraît faire émerger une fonction de désaccord » et une « intégration générale de la bonne volonté ». À cause du fossé entre les services publics et la population, l'établissement d'une collaboration entre les professionnels et les aidants naturels n'est pas facile : Jérôme Guay montre certaines façons d'articuler un partenariat qui tiennent compte des connaissances scientifiques des uns et du bagage expérientiel des autres. Replaçant la même question dans le contexte de la tertiarisation de l'économie, Guy Roustang soutient que les groupes d'entraide sont les signes avant-coureurs d'une future organisation sociale et que la lutte contre l'inégalité et l'exclusion sociales peut avoir comme moyens efficaces le partage de l'emploi et des revenus grâce à une réduction progressive de la durée du travail ainsi que la définition de nouvelles relations salariat-bénévolat. Jacques T. Godbout a étudié les spécificités des organismes volontaires par rapport aux organismes publics et celles-là se rattachent aux dimensions suivantes : l'importance accordée à la structure, les relations avec le milieu, les relations avec les clients, l'approche, l'importance accordée aux valeurs et la liberté d'action. Utilisant l'exemple d'une lutte de citoyens pour résoudre un problème d'eau potable, Gisèle Turcot montre que la participation des organismes de l'Église, souvent passée sous silence, peut apporter une contribution significative, et que les groupes caritatifs ont souvent élargi leur rôle vers une dimension collective.

Essentiellement, cet ouvrage a le mérite important d'aider à une compréhension du phénomène associatif et de son développement à l'intérieur d'une dynamique sociale, ce pourquoi il fournit des pistes de réflexion intéressantes. À la fin de cette lecture, et compte tenu de l'importance du thème précité, nous nous demandons encore si la jonction de ce dernier au thème de l'entraide était souhaitable. En soi, une analyse de l'entraide aurait nécessité d'autres exposés expérientiels, d'autres clarifications conceptuelles et d'autres études théoriques qui auraient outrepassé l'ampleur du présent ouvrage.

Jocelyn Lindsay
École de service social
Université Laval

Gérer et animer un groupe, par Claude BOUVARD et Monique BUISSON, Paris, Les Éditions d'Organisation, 1988, 108 pages.

Ce petit livre s'adresse à des animateurs, à des responsables d'association, à des chefs de service, à des cadres, à des gens pour lesquels le groupe est « une réalité qui pose un problème tous les jours » (p. 11). Les auteurs en